

Je résisterai

Je perdrai peut-être, si tu le désires, ma subsistance.
Je vendrai peut-être mes habits et mon matelas.
Je travaillerai peut-être à la carrière comme portefaix, balayeur des rues.
Je chercherai peut-être dans le crottin des grains.
Je resterai peut-être nu et affamé.
Mais je ne marchanderai pas.
O ennemi du soleil
Et jusqu'à la dernière pulsation de mes veines
Je résisterai.

Tu me dépouilleras peut-être du dernier pouce de ma terre.
Tu jetteras peut-être ma jeunesse en prison
Tu pilleras peut-être l'héritage de mes ancêtres
Tu brûleras peut-être mes poèmes et mes livres.
Tu jetteras peut-être mon corps aux chiens.
Tu dresseras peut-être sur notre village l'épouvantail de la terreur
Mais je ne marchanderai pas.
O ennemi du soleil
Et jusqu'à la dernière pulsation de mes veines
Je résisterai.

Tu éteindras peut-être toute lumière dans ma vie.
Tu me priveras peut-être de toute tendresse de ma mère.
Tu falsifieras peut-être mon histoire.
Tu mettras peut-être des masques pour tromper mes amis.
Tu élèveras peut-être autour de moi des murs et des murs.
Tu me crucifieras peut-être un jour devant des spectacles indignes.
O ennemi du soleil
Je jure que je ne marchanderai pas
Et jusqu'à la dernière pulsation de mes veines
Je résisterai.

Poème de Samih al-Qasim, palestinien de 1948 (1939-2014)

Traduction en français de Abdellatif Laabi